

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES. F. E. Pons à Mary Bertonière, Daniel Hall à Celia Baptiste, Louis Francis à Emma Shortley, Ront J. Grover à Rachel Leroy, Wm B. Nayer à Mabel Fox, Robt B. Ash à Estie A. Thompson.

NAISSANCES. Mmes Marie Ruist, un garçon; Kame Taefier, un garçon.

DECES. Rena LeBlanc, 48 ans, 3719 Constance; Wm B. Marseilles, 31 ans, 1347 Constance; Hy Smith, 41 ans, 2400 St André; Annie M. Poling, 73 ans, Co. W. A. Silber; Stark - 602 St André; A. W. Flag, 4 mois, 2807 Magnolia; L. J. Connolly, 2 ans, 710 Washington; Chas. Poirier, 54 ans, 724 Piété; Vve Hy Durel, 70 ans, Hôpital de Charité; Geo. Wegmann, 69 ans, 3133 Chippeewa; Luigi Capriano, 48 ans, 1410 Tulane; Vve Paul Guol, 85 ans, 1116 Tulane; Lucy Perrey, 70 ans, 606 Jena; Josephine Morin, 55 ans, Lafou House; Francis Turner, 38 ans, 113 Howard; W. A. Stams, 45 ans, Harvey; Lne; Mine Octave Rousseau, 58 ans, 1013 N. Hagan; John Mitchell, 43 ans, 450 N. Gates; Louise Bruggman, 64 ans, 416 St-Joseph; Hnes Terjeie, 18 mois, 533 Dauphine.

Le Roi des Aliments de Froment. Uneeda Biscuit. 5c. NATIONAL BISCUIT COMPANY. Ne se vendent pas autrement qu'en paquets et à l'épreuve de la possession et de l'humidité.

Suspects arrêtés.

En se rendant à Alger hier matin le chef des détectives Reynolds a aperçu un nommé Frank McLain, bien connu de la police, et un individu qui a donné plus tard le nom de Clarence Divine, qui escortaient un homme de la campagne dans la direction du quai.

M. Reynolds s'est fait accompagner de l'inspecteur Behrman en civil et ont surveillé le groupe. Ils n'ont pas tardé à apercevoir McLain et Divine essayant de dévaliser le compagnard, H. J. Vaalandingham, de Natchez, Mississippi, en lui proposant d'échanger son argent contre un portefeuille bourré de billets de banque. C'est alors que les agents sont intervenus et ont arrêté la paire d'escrocs. Au poste de police on a trouvé dans le portefeuille un rouleau de billets paraissant valoir une fortune. Un billet de \$200 a été retiré, sur des billets confédérés et des morceaux de papier coupés de la grande valeur.

Les deux compères ont été enfermés comme suspects et dangereux, après la déposition de Vaalandingham. Un affidavit sera fait contre eux; le chef des détectives présentera à une prochaine audience le portefeuille comme pièce à conviction.

Fay acquitté.

"Frenchy" Fay, un pugiliste local, a comparu hier devant le recorder Fogarty sous l'accusation de vol d'une montre. Il paraît que Fay, qui s'était grisé en compagnie de deux autres, avait pris la montre de celui-ci pour la confier à un compagnon, mais nullement dans l'intention de la voler. Devant le tribunal il a déclaré que s'il s'enlevait trop souvent il se ferait couper la main plutôt que de voler. Le juge Fogarty, qui connaît Fay, a déclaré que c'était absolument la vérité, et l'a acquitté le prévenu.

SOUFFRIT D'UN ECZEMA 25 ANS

Membre Polait et Pied était de la Chair Crie - Se Servait de Bequilles, et Médicines Croyaient Amputation Nécessaire - Femme de Montréal Décrit Cure d'il y a Sept Ans.

CROIT SA VIE SAUVÉE PAR REMÈDES CUTICURA.

"Je fus traité par des médecins pendant vingt-cinq ans pour un mal que l'on appelle l'eczéma à la jambe. Il me faisait souffrir de la façon la plus terrible. Je n'avais plus de force, je n'avais plus de sommeil, je n'avais plus de joie. Je me sentais mourir. Mais un jour, j'ai lu dans un journal que le Cuticura avait guéri un homme qui souffrait d'un mal semblable au mien. J'ai acheté une boîte de Cuticura et j'ai commencé à l'utiliser. Après quelques jours, j'ai senti une amélioration. Après quelques semaines, j'étais complètement guéri. C'est vraiment un remède merveilleux. Je le recommande à tous ceux qui souffrent d'un mal semblable au mien." - M. J. B. de Montréal, Québec, 20 Fév. 1907.

Assassins condamnés.

Vers la fin de 1907 M. et Mme Charles Siegfried, qui demeuraient à Bellevue, sur le Grand Lac, à quelques milles de Franklin, étaient trouvés un matin par des voisins, assassinés dans leur maison. L'enquête ouverte par les autorités conduisit à l'arrestation de deux noirs, Manuel Jackson et Sullivan Jackson, le père et le fils. Ce dernier des deux, et ils viennent d'être déclarés coupables par un jury de la paroisse de Ste Marie. Manuel, le père, a été condamné à mort, et Sullivan aux travaux forcés à perpétuité. M. Charles Siegfried, qui vivait de la pêche, laisse un frère qui demeure à la Nouvelle-Orléans.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McCracken. MESSAGE DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 4 février 1908.

Aux membres du conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport de l'honorable Alex. Pujol, commissaire des édifices publics, pour le mois de janvier 1908; Communication de l'honorable George S. Smith, commissaire des travaux publics, au sujet des ponts tournants dans le Nouveau et le Vieux Bassins; Rapport du bureau des commissaires de l'avenue Bienville pour l'année finissant le 24 janvier 1908; Communication de W. W. Johnson, qui demande le remboursement de ses dépenses comme témoin dans une affaire devant la cour criminelle; Rapport du bureau des directeurs des écoles pour l'année 1907; J'ai nommé membres de la commission de l'avenue St. Roch, M. Louis Jacob, en remplacement de Arthur Johnson, démissionnaire, et George H. Brockman, en remplacement de George Hawthorn, démissionnaire; J'ai nommé M. M. L. P. Hakenjos et Fred Vasterling membres de la commission du Square Levesque, et demande la confirmation des nominations ci-dessus. Respectueusement, MARTIN BERMAN, Maire.

Tentative de suicide dans un train.

M. Frank Zylics, un résident bien connu de Franklin, associé dans la maison de construction Wilcox et Zylics, de même endroit, a tenté de se suicider lundi soir dans un train qui se dirigeait vers la Nouvelle-Orléans. M. Zylics avait pris le train à cet endroit. A trois heures de l'après-midi il avait pris le train, et c'est une demi-heure plus tard qu'il a tenté de mettre fin à ses jours. Il est entré dans le compartiment d'un train et a sauté par-dessus le bord. M. Zylics était grièvement blessé, et après avoir été soigné dans le car il a été descendu à Franklin et transporté à sa résidence. M. Zylics, qui était âgé d'environ quarante ans, a une femme et six enfants, et il n'a voulu rien dire sur la cause de sa tentative. Un avis reçu hier de Franklin annonçant que le blessé ne pourrait probablement pas survivre à ses blessures, les trois balles qui avaient traversé son corps, il a cependant conservé toute sa connaissance. M. Zylics est le fils du colonel Zylics, propriétaire de l'Hôtel Commercial de Franklin, qui s'est suicidé il y a six mois.

Assassins condamnés.

Vers la fin de 1907 M. et Mme Charles Siegfried, qui demeuraient à Bellevue, sur le Grand Lac, à quelques milles de Franklin, étaient trouvés un matin par des voisins, assassinés dans leur maison. L'enquête ouverte par les autorités conduisit à l'arrestation de deux noirs, Manuel Jackson et Sullivan Jackson, le père et le fils. Ce dernier des deux, et ils viennent d'être déclarés coupables par un jury de la paroisse de Ste Marie. Manuel, le père, a été condamné à mort, et Sullivan aux travaux forcés à perpétuité. M. Charles Siegfried, qui vivait de la pêche, laisse un frère qui demeure à la Nouvelle-Orléans.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McCracken. MESSAGE DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 4 février 1908.

Aux membres du conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport de l'honorable Alex. Pujol, commissaire des édifices publics, pour le mois de janvier 1908; Communication de l'honorable George S. Smith, commissaire des travaux publics, au sujet des ponts tournants dans le Nouveau et le Vieux Bassins; Rapport du bureau des commissaires de l'avenue Bienville pour l'année finissant le 24 janvier 1908; Communication de W. W. Johnson, qui demande le remboursement de ses dépenses comme témoin dans une affaire devant la cour criminelle; Rapport du bureau des directeurs des écoles pour l'année 1907; J'ai nommé membres de la commission de l'avenue St. Roch, M. Louis Jacob, en remplacement de Arthur Johnson, démissionnaire, et George H. Brockman, en remplacement de George Hawthorn, démissionnaire; J'ai nommé M. M. L. P. Hakenjos et Fred Vasterling membres de la commission du Square Levesque, et demande la confirmation des nominations ci-dessus. Respectueusement, MARTIN BERMAN, Maire.

Tentative de suicide dans un train.

M. Frank Zylics, un résident bien connu de Franklin, associé dans la maison de construction Wilcox et Zylics, de même endroit, a tenté de se suicider lundi soir dans un train qui se dirigeait vers la Nouvelle-Orléans. M. Zylics avait pris le train à cet endroit. A trois heures de l'après-midi il avait pris le train, et c'est une demi-heure plus tard qu'il a tenté de mettre fin à ses jours. Il est entré dans le compartiment d'un train et a sauté par-dessus le bord. M. Zylics était grièvement blessé, et après avoir été soigné dans le car il a été descendu à Franklin et transporté à sa résidence. M. Zylics, qui était âgé d'environ quarante ans, a une femme et six enfants, et il n'a voulu rien dire sur la cause de sa tentative. Un avis reçu hier de Franklin annonçant que le blessé ne pourrait probablement pas survivre à ses blessures, les trois balles qui avaient traversé son corps, il a cependant conservé toute sa connaissance. M. Zylics est le fils du colonel Zylics, propriétaire de l'Hôtel Commercial de Franklin, qui s'est suicidé il y a six mois.

Assassins condamnés.

Vers la fin de 1907 M. et Mme Charles Siegfried, qui demeuraient à Bellevue, sur le Grand Lac, à quelques milles de Franklin, étaient trouvés un matin par des voisins, assassinés dans leur maison. L'enquête ouverte par les autorités conduisit à l'arrestation de deux noirs, Manuel Jackson et Sullivan Jackson, le père et le fils. Ce dernier des deux, et ils viennent d'être déclarés coupables par un jury de la paroisse de Ste Marie. Manuel, le père, a été condamné à mort, et Sullivan aux travaux forcés à perpétuité. M. Charles Siegfried, qui vivait de la pêche, laisse un frère qui demeure à la Nouvelle-Orléans.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Carolina Portland Cement Co. vs Richard E. Otero, réclamation de \$124.43 sur un compte courant. Isaac W. Bass vs sa femme, demande de divorce. Louis E. Cahill vs son épouse, séparation de corps et de biens. S. J. Katz & Co. vs A. Silber, réclamation de \$164.74 sur un compte courant. Wm A. Reed vs Orleans Engineering Co. action en dommages de \$1,500. M. M. E. Morris vs R. J. Morris, séparation de corps et de biens. Successions ouvertes. Amelia S. Weiss, Francis B. Dunbar.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCCOIN. Comparaisons. John Athlon, Emma Bell, Wm McCann, actes de violence; John Auld. Affaires abandonnées: Robt E. Crais, Barthélemy Pujoe, Peter Jarabica, Fk Carabamb, violation de la loi du dimanche; Jos Miller, Jarcin; Jack Childress, menaces. Envoyé devant la Cour criminelle. Walter Vignes, port d'arme cachée. Mis sous caution: Louis Moreau, menaces.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

E. A. Carrère à Mme Edna Stark, un terrain, Dorgnonis, Rocheblave, Espagne et Mauderville, \$175. Bernard Cabiran à M. E. Fairchild, 6r, une portion, Dauphine, Royale, Jourdan et Charbonnet, \$1100. Pierre Aurianne à Mlle A. Aurianne et als, portion, Hôpital, Dauphine, Quartier, Bourbon; 1/4 d'intérêt dans l'Etat Gen. Ogden, Eagly, Marks, Peach, \$250. John Brewster à A. B. Goldstein, deux terrains, Ursulines, Royale, Chartres et Hôpital, \$6,500.

FAITS DIVERS.

La présidence de la Chambre des Représentants.

Les candidats à la présidence de la Chambre des Représentants qui siègeront le 14 février prochain sont MM. L. E. Thomas, ancien inspecteur des Banques d'Etat, qui vient d'être élu dans la paroisse de Cadou, et M. Garland Dupré de la Nouvelle-Orléans. M. Thomas a annoncé officiellement sa candidature hier.

Volours condamnés.

Trois nègres nommés Willie Spears, James Scott et Slaughter, ont arrêté lundi soir près de Barraban, une station du chemin de fer de l'Illinois Central située à peu de distance de la Nouvelle-Orléans, trois jeunes qui venaient en ville, Tom Turner, James D. Watts et Cliff Turnipseed, et les ont dévalisés. Des agents de la compagnie, immédiatement prévenus, ont découvert les valises des jeunes garçons vides à l'endroit où ils avaient été arrêtés, par les trois bandits, mais ceux-ci avaient disparu.

Sous caution.

F. W. Rothschild, dit E. W. Rosenthal, et E. W. Hummel, a comparu hier à la seconde cour sous l'accusation de faux. Il a plaidé non coupable et le juge Aucoin l'a mis sous caution de \$1,000. Rothschild est accusé d'avoir contrefait la signature de Wyatt H. Ingram sur un chèque de \$5 et l'a escompté à l'Hôtel Commercial.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McCracken. MESSAGE DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 4 février 1908.

Aux membres du conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport de l'honorable Alex. Pujol, commissaire des édifices publics, pour le mois de janvier 1908; Communication de l'honorable George S. Smith, commissaire des travaux publics, au sujet des ponts tournants dans le Nouveau et le Vieux Bassins; Rapport du bureau des commissaires de l'avenue Bienville pour l'année finissant le 24 janvier 1908; Communication de W. W. Johnson, qui demande le remboursement de ses dépenses comme témoin dans une affaire devant la cour criminelle; Rapport du bureau des directeurs des écoles pour l'année 1907; J'ai nommé membres de la commission de l'avenue St. Roch, M. Louis Jacob, en remplacement de Arthur Johnson, démissionnaire, et George H. Brockman, en remplacement de George Hawthorn, démissionnaire; J'ai nommé M. M. L. P. Hakenjos et Fred Vasterling membres de la commission du Square Levesque, et demande la confirmation des nominations ci-dessus. Respectueusement, MARTIN BERMAN, Maire.

Tentative de suicide dans un train.

M. Frank Zylics, un résident bien connu de Franklin, associé dans la maison de construction Wilcox et Zylics, de même endroit, a tenté de se suicider lundi soir dans un train qui se dirigeait vers la Nouvelle-Orléans. M. Zylics avait pris le train à cet endroit. A trois heures de l'après-midi il avait pris le train, et c'est une demi-heure plus tard qu'il a tenté de mettre fin à ses jours. Il est entré dans le compartiment d'un train et a sauté par-dessus le bord. M. Zylics était grièvement blessé, et après avoir été soigné dans le car il a été descendu à Franklin et transporté à sa résidence. M. Zylics, qui était âgé d'environ quarante ans, a une femme et six enfants, et il n'a voulu rien dire sur la cause de sa tentative. Un avis reçu hier de Franklin annonçant que le blessé ne pourrait probablement pas survivre à ses blessures, les trois balles qui avaient traversé son corps, il a cependant conservé toute sa connaissance. M. Zylics est le fils du colonel Zylics, propriétaire de l'Hôtel Commercial de Franklin, qui s'est suicidé il y a six mois.

Assassins condamnés.

Vers la fin de 1907 M. et Mme Charles Siegfried, qui demeuraient à Bellevue, sur le Grand Lac, à quelques milles de Franklin, étaient trouvés un matin par des voisins, assassinés dans leur maison. L'enquête ouverte par les autorités conduisit à l'arrestation de deux noirs, Manuel Jackson et Sullivan Jackson, le père et le fils. Ce dernier des deux, et ils viennent d'être déclarés coupables par un jury de la paroisse de Ste Marie. Manuel, le père, a été condamné à mort, et Sullivan aux travaux forcés à perpétuité. M. Charles Siegfried, qui vivait de la pêche, laisse un frère qui demeure à la Nouvelle-Orléans.

LE MEILLEUR ALIMENTAIRE DE DUCRO. Dans une Vignette Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système. Dans Tous les CAS DE FIEVRE. R. FUGERA & CIE, Agents aux E.-U., 90 rue Rockman, New York.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 3/4 mille - Proserper (Ott) 21, 1er; Joe Howell (Gangel) 20, 2me; Irrigator (Lee) 19, 3me. Deuxième course, 3/4 mille - Quatrième (Heldel) 21, 1er; Druid (McDaniel) 20, 2me; Viperine (Nicol) 19, 3me. Troisième course, 7/8 mille - Prince Hohenlohe (Ott) 31, 1er; Jack Bratton (Notter) 29, 2me; Bluster (Koerner) 30, 3me. Quatrième course, 3/4 mille - Seconde (Notter) 29, 1er; Bitter Sir (Powers) 25, 2me; Hambridge (Lee) 21, 3me. Cinquième course, 3/4 mille - Teo Birch (Ott) 14, 1er; Big Ben (McDaniel) 16, 2me; Miss Strome (Notter) 21, 3me. Sixième course, 3/4 mille - Hand-zana (Sunter) 7, 1er; Belle Strane (Delaby) 9, 2me; Royal Onyx (Leibert) 30, 3me. Septième course, 1 1/16 mille - John Sumlek (Heldel) 20, 1er; The Clansman (Notter) 19, 2me; Grenade (McDaniel) 25, 3me.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE. SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, EMILE ADER, Président et Gérant, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts. PHONES: HEMLOCK 408, HEMLOCK 1004.

Branche No 817 rue Toulouse. Via à l'Opéra Français. BERTRAND ADER, Gérant. Téléphone HEMLOCK 686.

Salon d'Etablissement de Pompes Funèbres. Phone HEMLOCK 386 et HEMLOCK 1072 L.

GEO. J. MOTHE, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur. 518-520 AVENUE N. REMPARTS. Voitures, Rampants, Traps et Chevaux de Sella à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois. Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit. 4 cent. TELEPHONE 209.

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur. No 1308 AVENUE NORD REMPARTS, Près Esplanade. Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Entretien fait à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment. 1er sept-1an.

Le Restaurant du Nouvel Hotel St-Charles. A l'Étage des Barons - Entre rue Gravier, Cuisine et Service de Premier Ordre. Le patronage de ceux qui donnent des Parties de Théâtre, des Dîners et Soupers y est sollicité. Jardin de Palmiers et Promenades en Plein Air sur la Terrasse du St-Charles. Un excellent Lieu de Repos et le Plus Attrayant au ville pour Mariages et Réceptions. BAINS DU ST-CHARLES. Électriques, Turcs, Russes, Romains, Originels. Lumière Électrique et Bains et Massage Électriques. L'Électricité solénairement employée avec tous les accessoires modernes. Elle soigne des Rhumatismes, Obésité, Goutte et elle est le Meilleur Tonique connu pour les Nerfs. A. R. BLAKELY & CO., Ltd. Propriétaires. 1er nov-6m.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07. Les jeunes gens de la classe de 1907, s'adresser à ceux qui ont été en 1907, au service qui aura été omis des classes précédentes et qui sont invités à se présenter dans un bref délai au Consulat de France pour s'y faire inscrire au tableau de Recensement. Les jeunes gens qui habitent dans la Nouvelle-Orléans et qui ne sont pas en mesure de faire le voyage devront se faire connaître par lettre. Recensements demandés dans un intérêt de famille sur: Mlle Françoise Bronde, originaire de Marmande, Jacques Barot, Célestin Partinbenne, oct-1905.

PETITES ANNONCES.

Femme pour faire ménage dans famille, 2 personnes, étage supérieur, cuisinière. Bonne payer, \$223 av. St-Charles. 19 janv-2.

parler à mon père? —Où... J'ai fait cette démarche, qui n'est pas sans me causer une certaine anxiété. — Pourquoi? Songez, Jacques, que mon père n'hésitera pas à vous accorder sa main lorsque je lui aurai déclaré que, désormais, le bonheur de ma vie est à ce prix. — En êtes-vous sûr, Gilbert? — Absolument sûr... et il ne faut pas, Jacques, douter de ma parole. — Alors, bientôt, vous serez ma femme adorée... Côté à côté, enveloppés dans leur rêve bleu, ils marchaient lentement à travers les allées du jardin planté d'hibiscus, de jasmins et de rosiers. Quand ils atteignirent l'extrémité de l'allée d'elles, qui aboutissait, par un tournant brusque, à un petit lac, ils s'arrêtèrent. Et leur émotion s'accrut. — Devant eux, l'Occident flamboyait. Du soleil disparu, l'horizon gardait l'empreinte fauve. — Pourtant, déjà, les montagnes lointaines s'enveloppaient de voiles bleutés, cuivrés et mauves. Une inquiétude persistait dans les yeux de l'officier... et, après un instant de silence, il reprit: — Mais vous ne m'avez pas encore parlé de votre santé... Vous... ces points de côté... et ces douleurs de poitrine que vous ressentez hier?...

La jeune fille eut un mélancolique sourire: — A cette heure, près de vous, je n'éprouve rien qu'un bonheur infini. Mais, ce matin encore, j'ai bien souffert. Et mon père effrayé, a décidé de m'envoyer en consultation le docteur Varlet qui, absent de Long-Son, où il doit rentrer cette nuit, viendra de main à la résidence en se faisant accompagner d'un de ses confrères militaires. — Il faut qu'elle vous gérait. — Le mélancolique disparut de son rire, qui devint très doux, presque gai. — Si les médecins ne peuvent rien contre moi mal, je suis bien, moi, qui sera mon sauveur! — Gilberte... — Vous, mon Jacques, vous qui saisissez votre tête dans vos mains, redonnez à mes joues leurs fraîches couleurs d'autrefois. — Chère, adorée... — Elle était encore penchée l'un vers l'autre. Ils ne virent pas qu'un homme apparaissait à l'extrémité opposée du jardin, un homme qui, en les apercevant, fit brusquement volte-face et disparut derrière un rideau d'arbrustes dont les grandes feuilles bruisaient mollement au vent, comme des palmiers. — Il s'en revint lentement, jouissant à la fois de leur amour partagé et de cette indigne lan-

gueur qu'avait le jour mourant. — Ils repaèrent devant la pagode à un fronton de la porte, un bouclier sculpté grimant à l'incandescence du couchant. — A la passerelle, dont la jeune fille avait parlé tout à l'heure, Théo, une vieille domestique, annonçait, fidèle et dévouée, attendait, tranquille. Elle sourit à Gilberte quand elle vit au bras du lieutenant. — Vous me ferez savoir le résultat de la consultation de demain? pria-t-elle encore. — Oui, Jacques, si je le puis, je viendrai moi-même un instant, vers six heures, au cas contraire, Théo vous apportera mon lettre. — Espérons qu'elle ne verra rien de grave... ces médecins... dans ce mal mystérieux qui vous fait souffrir. — Le mélancolique sourit revenue à six heures de Gilberte. — Espérons. — Ils s'embrassèrent les mains silencieusement, et se quittèrent. La jeune fille et la vieille domestique, s'assurant que personne ne les voyait, franchirent la passerelle qui, par-dessus un puitsseau, faisait communiquer le jardin de Jacques avec celui de la résidence. Une porte bondissant cette passerelle, Théo, qui se gardait la clef, l'avait ouverte tout à l'heure. Elle la referma. Gilberte était chez elle. — Jacques, lui, s'était retourné pour voir encore la chère créa-

ture. Si robe mettait une blancheur sur le fond des verdure, qui s'embrassait bruyamment. Quand elle fut disparu, il poussa un soupir et reprit sa marche en rêvant. — L'idylle datait de six mois déjà... Lorsque, venant d'Hanoi, le jeune officier, orphelin fortuné, était arrivé à Lang-Son et qu'il avait fait au résident Vallières sa première visite de politesse, le hasard l'avait mis en présence de Gilberte. Eueveloppée d'un peignoir de crépon blanc, la jeune fille apportait du jardin, un énorme bouquet de jasmins et de roses. Le regard de ses yeux mordués avait rencontré le regard droit, loyal, admiratif de l'officier qui avait sauté, puis s'était éloigné non sans se retourner à plusieurs reprises pour contempler encore la jeune fille. — Lorsque elle avait cessé d'apercevoir cet inconnu, Gilberte s'était rendu compte que les fleurs tremblaient entre ses doigts. Elle était tout émue, comme éblouie par une clarté trop vive qui, soudainement, venait de jaillir autour d'elle. Pourtant ce matin-là n'était ni plus lumineux ni plus ensoleillé que les autres! — Puis Jacques Prémont et Gilberte s'étaient revus. Le lieutenant, pour raison de service, avait dû revenir souvent chez Vallières. Le hasard avait eu

amené l'officier à louer comme habitation cette vieille pagode abandonnée, toute voisine de la résidence, s'était fait le complice de l'infortuné qui, tout de suite, avait pénétré l'un vers l'autre les deux jeunes gens. Des sentiments tendres avaient grandi au fond de leurs cœurs. Longtemps n'étant pas sûrs d'eux-mêmes, ils se les étaient cachés. Et puis, un jour, spontanément, les deux étaient venus à leurs lèvres. — Gilberte jouissait d'une grande liberté. Accompagnée par sa fidèle Théo qui, attachée à son service depuis l'arrivée de Vallières en Indo-Chine, cinq ans plus tôt, l'aimait jusqu'à l'adoration, jusqu'à sa mort, elle allait et venait à sa guise, ne franchissant pas cependant la zone militaire au-delà de laquelle de dangereux pirates pullulaient. — Aussi, après les avoir respectifs qui lui avaient donné l'assurance d'être aimés, presque chaque jour, Gilberte, avec la complaisance de Théo, mise au commandement de l'idylle... pouvait aller on au retour de ses promenades passer quelques instants auprès de Jacques. — Minutes délicieuses, foyant trop vite, hélas! et où ils souriaient à l'avance. — Mirme... elle sera bientôt mienne! murmura-t-elle au jeune homme en rentrant à la pagode. — Maintenant il n'y avait plus

à l'horizon qu'une large bande carminée qui s'aminçissait, se fondait de seconde en seconde. Tous les deux se lavaient d'un mauvais rire, d'un mauvais de rêve qu'aucun art n'aurait pu rendre. Les choses s'endorment. — Au seuil de la maison, Jacques brusquement s'arrêta. L'homme qui, tout à l'heure, en l'apercevant aux côtés de Gilberte, s'était jeté derrière les massifs verts du jardin, dressait dans l'ombre son imprévisible silhouette. — C'est toi, Claude? demanda le lieutenant. — Une voix grave répondit. — Oui Jacques, c'est moi. — Tu es là depuis longtemps? — Depuis quelques minutes déjà. — Alors, tu as vu... — Mademoiselle Vallières... Oui, vous étiez à l'extrémité du jardin lorsque j'arrivai. — Et tu l'as caché dans la crainte de nous gêner... Mais, brave ami, tu sais cependant bien que je t'ai confié tous les secrets de mon cœur. Ma passion sincère... absolue... pour Gilberte tu la connais! — Certes, et je te suis reconnaissant; mais, mon cher Jacques, de cette confiance que tu me témoignes. — Et que tu mérites bien... car tu es mon plus vieux, mon plus loyal camarade. Mais, dis-moi... on y voit goâte ici! ... J'allais.

Tout en parlant, Prémont avait pénétré dans la pièce. On entendit le craquement d'une allumette et, quelques secondes plus tard, d'une grande lampe à abat-jour de verre dépoli, une vive clarté jaillit. L'ombre se dissipa. Une chambre aux boiseries rouges apparut. — Entre des piliers, sculptés de bêtes symboliques, telles des gargouilles, une cloison de lamelles de bambou finement tressées, séparait cette pièce—sorte de bureau—salle à manger—de la chambre à coucher. L'ameublement en était étrange. Des pouffes se détachaient sur des fonds de crépon et de soie aux nuances tendres. De gigantesques paravents ornaient de corail un grand store tendu devant la fenêtre. — Jacques revenait vers son ami. La silhouette de celui-ci se précisa, élégante et fluide. Il apparut, grand, mince, le buste pris dans sa jaquette du bon faiseur. Il avait de longues moustaches blondes, le visage délicat et sympathique, les yeux bleus et un peu tristes des rêveurs. — Tu dices avec moi? demanda l'officier. — Paris, comme Claude Danies ne protestait que faiblement. — C'est entendu. J'en préviendrai, dès qu'il sera rentré, mon "boy" que j'ai envoyé chez le capitaine Vautier. — A continuer.